

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER
47, bld des Invalides
PARIS VII^e

COTE DE CLASSEMENT n° 3663

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE

à envoyer à la bibliothèque

DECOUPURES D'OREILLES DE BOEUF - TOMBEAU DE VAZIMBA - MARMITE EN
PIERRE TOURNEE - FORGE MALGACHE - PANIER A VOLAILLES SAKALAVA -
FRAGMENT DE SORABE - TAMBOUR ROYAL SAKALAVA - LE JEU DE KATRA -
EPOUVANTAIL BETSIMISARAKA - STATUE FUNERAIRE - POTIERE VEZO -
LE SIKIDY -

par

L. MOLET

n° 3663



I.R.S.M. - 1957.

B 22954

DECOUPURES D'OREILLES DE BOEUF

Le Moyen-Age européen connaissait le blason et les armoiries dont les décors symboliques s'exprimaient en termes consacrés selon les règles de l'héraldique.

Les Malgaches, de même, ont leurs blasons: Depuis toujours, ils découpent les oreilles de leurs boeufs et parfois celles de leurs porcs et de leurs chèvres. Ce faisant, ils continuent de très vieilles traditions hindoues, remontant au moins aux Védas, et qui donnent les règles du marquage en recommandant spécialement d'opérer avec un outil de cuivre.

Ces marques ne sont jamais faites au hasard. Elles ont des contours et des noms précis: fer-de-hache, yeux-de-cra-be, boucle-d'oreille, sabot-de-chèvre, etc. Leur assemblage ainsi que la disposition des découpures demeurent la propriété exclusive du clan. Elles servent à marquer les animaux et permettent de distinguer les troupeaux. Les voleurs ne peuvent que rarement les camoufler ou les modifier. Enfin, pour les connaisseurs, elles indiquent le rang social du clan propriétaire. Les boeufs d'un clan noble ont les oreilles "aigües", ceux d'un clan roturier pourront les avoir en "navette et boucle-d'oreille"...

Apanage précieux, les découpures d'oreilles des boeufs constituent l'un des éléments les plus caractéristiques du patrimoine clanique.

TOMBEAU DE VAZIMBA

dit de Rafohy et Rangita - Imerimanjaka
Tananarive

D'après les légendes, les Vazimba\$ étaient les premiers habitants de Madagascar. Aussi appelle-t-on communément "tombeau de Vazimba", toute sépulture ancienne qui n'est revendiquée par personne. Ce ne sont souvent que des grottes ou des rochers dont les squelettes, s'il y en a jamais eu, ont totalement disparu. Il arrive, plus rarement, que l'on trouve encore dans des abris sous roche des crânes, des os, dispersés hors des cercueils qui les avaient contenus. Ces vestiges humains attirent bien des gens: touristes étrangers avides de curiosités, indigènes crédules qui viennent demander les bénédictions en plaçant dans les orbites des pièces ou des billets de banque que d'autres viennent ramasser. On y prend des photographies, on y porte des bouteilles d'alcool. Les termites rongent les cercueils, des collectionneurs emportent un souvenir et ce qui reste du passé malgache, faute de protection possible et efficace, faute de respect véritable, se désagrège lentement et inexorablement.

Louis MOLET

Cliché S.G.I.

MARMITE EN PIERRE TOURNEE

(Vohémar, fouille de 1948)

Cette marmite de pierre et son couvercle, tous deux faits au tour, posent une fois de plus l'énigme du peuplement humain de Madagascar. Les Malgaches viennent-ils de Bornéo? de Java? de Sumatra? Des Africains étaient-ils arrivés les premiers? Les "Rasikajy" qui ont laissé l'immense nécropole de Vohémar, qui étaient-ils? De leurs tombes, on a exhumé des plats chinois, des perles de type égyptien et surtout ces mystérieuses marmites tripodes. La matière première en est le talcschiste chloriteux, qui affleure en de nombreux points, à l'intérieur de la Côte Est, et dans lequel a été taillé également le fameux éléphant de pierre d'Ambohitsara à l'embouchure du Fanantara. Mais d'où venaient ces "Rasikajy" pour connaître l'usage du tour? Et où dans le monde trouve-t-on de semblables marmites? Un voyageur nous a affirmé avoir vu des objets semblables en Khorassan, province de la Perse Centrale... La terre malgache garde encore le secret des origines de ses habitants.

Louis MOLET

Cliché I.R.S.M.

FORGE MALGACHE

Deux pistons verticaux, jumelés, alternatifs, tel se présente le soufflet des forgerons malgaches et celui de toute la Malaisie. Le chalumeau qu'utilisent les ménagères temoro pour attiser leur feu, la sarbacane des Sakalava ou des Betsimisaraka appartiennent, comme le soufflet à piston, au même ensemble culturel, celui qui sait utiliser la force de l'air, et a son centre dans le monde malais.

Mais on retrouve aussi en Amérique la sarbacane, arme admirablement adaptée à la forêt, et la seringue à air, et nul ne sait comment elles y sont venues.

Malgaches et Amérindiens ne seraient-ils pas un peu parents?

Louis MOLET

Cliché S.G.I.

PANIER A VOLAILLES SAKALAVA

Ankazomborona - Marovoay.

Cet immense panier ajouré fait en feuilles de palmier lacérées pose une fois de plus le problème des connexions de Madagascar avec le reste du monde. Il s'agit d'une vannerie dont la technique spéciale - le polygone à trois éléments - se situe entre celle de la vannerie à nappes superposées et celle de la vannerie tissée.

Si d'un côté, les admirables vanneries Sihanaka, dont la finesse les fait prendre pour des étoffes, sont pareilles à celles que les jeunes filles de Samoa doivent terminer avant de pouvoir se marier, il se trouve que de l'autre, les délicates petites corbeilles gigognes d'Antsirabe évoquent des spécimens identiques, fabriqués à Sumatra. Mais nous avons également vu des pochettes toutes semblables qui venaient de Guyane ...

Et l'on trouve la vannerie employant le carreau à trois éléments en Amérique tropicale, sur l'Amazone, en Indonésie, dans tout le domaine d'influence chinoise, du Japon à l'Indochine.

Ne pourrait-on pas, là encore, trouver des parentés?

Louis MOLET

Cliché I.R.S.M.

FRAGMENT DE SORABE

Ces six lignes (qu'il faut lire de droite à gauche, en tenant la page de telle sorte que le dessin noir soit dans le bas) sont extraites d'un sorabe temoro.

Les Temoro, qui habitent la région de Vohipeno et de Manakara, détiennent des manuscrits écrits en langue malgache mais avec des caractères arabes. Indéfiniment recopiés, les originaux faits de papier fabriqué localement (le fameux "papier antaimoro"), et écrits avec un calame et une encre indélébile, constituent les plus anciens textes historiques malgaches connus. Leurs pages vénérables relatent l'arrivée de bateaux venant de La Mecque et portant les ancêtres des princes temoro et leurs esclaves africains. Elles contiennent aussi des chroniques locales fort intéressantes. Mais on y trouve également des versets du Coran, transcrits de façon fort approximative, et des recettes médico-magiques qui leur donnent une grande valeur aux yeux des usagers superstitieux. Dans le texte choisi, il est question d'un "Sikidi mamono mahafati, d'un sort qui frappe et qui tue".

Louis MOLET

Cliché I.R.S.M.

TAMBOUR ROYAL SAKALAVA

(Nosy Lava - Analalava)

Il est rare de voir et d'entendre le "Bekiviro", ce monumental tambour sakalava. D'inspiration et de facture africaines, il est taillé d'une seule pièce dans un tronc d'arbre et recouvert de la peau d'un boeuf noir. Les chafnettes qui l'ornent, ressemblant à des boucles d'oreilles, lui valent son nom. Il fait partie du mobilier spécial avec lequel sont honorés les ancêtres des princes et princesses sakalava, reposant dans l'enclos sacré voisin. Conservé d'habitude dans une petite case spéciale, il est installé pour les fêtes sur un échafaudage qui permet de le battre à tour de bras pendant que les femmes, vêtues d'étoffes aux couleurs vives, la tête couverte de châles multicolores, dansent en procession harmonieuse et demandent aux "Andrianarivo" de donner longue vie à leur reine et à ses filles.

Louis MOLET

Cliché I.R.S.M.

LE JEU DE "KATRA"

Ce jeu qui tient du tric-trac et des dames se joue pendant les heures chaudes du jour sur les côtes du Nord et de l'Ouest de Madagascar. Il nécessite un épais plateau de bois porté par quatre pieds massifs, et creusé de quatre fois huit trous, ainsi qu'une centaine de graines rondes, dures et grises. Parfois, faute de plateau, on se contente d'en tracer le contour sur le sol et d'y creuser les trente-deux petites cavités. On distribue ses graines et l'on "mange" celles de l'adversaire, mais le jeu - et c'est là son attrait - permet l'espoir et la revanche. Comment le katra est-il venu dans l'Ile, vient-il de l'Est ou de l'Ouest, de l'Insulinde ou de l'Afrique qui le connaissent aussi? Questions oiseuses pour ceux qui jouent et ne s'en soucient pas.

Louis MOLET

Cliché I.R.S.M.

EPOUVANTAIL BETSIMISARAKA

(Vavatenina - Fénérive-Est)

Comme leurs cousins d'Indonésie ou d'Indochine, les Betsimisaraka plantent du riz sur les flancs des montagnes malgré la raideur des pentes.

Comme eux ils le font aux dépens de la forêt qu'ils abattent et qu'ils brûlent, comme eux ils dévastent le sol de leurs ancêtres qui, à cause des tavy, ne pourra plus nourrir leurs petits-enfants.

Et pour protéger leurs chétives récoltes contre les oiseaux, Betsimisaraka, Batak et Mnon Gar plantent les mêmes épouvantails faits de segments de bambous qui tintinnabulent au vent.

Comment donc leur faire comprendre qu'il ne suffit pas de dresser des épouvantails contre les oiseaux pour avoir du riz, mais qu'il faut cesser de détruire la forêt qui empêche le sol de devenir stérile?

Louis MOLET

Cliché I.R.S.M.

STATUE FUNERAIRE

(Ankirondro, Belo-sur-Tsiribihina)

L'artiste tanosy qui sculpta cette femme pour orner une tombe sakalava n'a point imité les vieilles statues de bois des premières églises médiévales. Avait-il un modèle sous les yeux, ou figurait-il une image idéale? Était-ce nécessité intérieure de créer ou seulement gagne-pain? Vou-
lait-il immortaliser une femme et porter un témoignage à l'é-
ternité? L'artiste est mort et le bois attaqué à la fois par
les intempéries et les insectes ne durera que quelques déca-
des. Mais pendant tout ce temps, devant le tombeau de pierres
frustes, la statue dressée manifeste que, même dans le plus
petit village de la brousse malgache, l'homme est un artiste
que la femme inspire.

Louis MOLET

Cliché I.R.S.M.

POTIERE VEZO

(Saint-Augustin, Tuléar)

Au temps où l'homme utilise l'énergie atomique et envoie des satellites artificiels autour de la terre, le geste de la potière agenouillée dans le sable paraît archaïque et désuet.

Ne minimisons pas l'habileté de cette simple femme qui n'a pour outils que des coquillages, un épi de maïs et un éclat de bois. Quel doigté ne faut-il pas pour modeler cette grande cruche aux formes harmonieuses, qui est ici inachevée! Il faut qu'elle soit à la fois solide et légère, mais avant de servir à transporter l'eau, elle devra subir sans dommage l'épreuve de la cuisson.

Sachons surtout reconnaître là, la répétition du premier geste qui fit accéder nos ancêtres lointains à l'état d'homme, homo faber, homo sapiens, capable de se servir de la matière et du feu, de les asservir à son usage.

Louis MOLET

Cliché I.R.S.M.

LE SIKIDY

(Tsimihety - Andapa)

L'homme a toujours cherché à connaître l'avenir et s'est ingénié à découvrir des procédés qui lui donnent des certitudes à ce sujet.

Parmi ceux qui sont pratiqués à Madagascar, figure en première place le sikidy ou divination par les graines. Après une invocation destinée à les "éveiller", on place les graines une par une ou deux par deux, selon que le sort en décide. Ainsi disposées, elles forment des figures qui correspondent à des questions possibles et tout l'art du devin consiste alors à les interpréter sinon avec vérité du moins avec vraisemblance. Personne n'est réellement dupe car, comme dit le proverbe: "Le sikidy, un menteur en qui on a confiance"

Mais le plus étonnant, c'est que ce système de divination par les graines se retrouve sur l'autre rive de l'Afrique, au Ghana et au Dahomey.

Louis MOLET

Cliché I.R.S.M.